

Christophe Poupault, *Dans la Grèce de Metaxàs (1936-1941). Observateurs et voyageurs français face à un régime autoritaire*, Montrouge, Aux éditions du Bourg, 2019, 329 p.

Olivier Dard

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/12983>

DOI : 10.4000/cdlm.12983

ISSN : 1773-0201

**Éditeur**

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 2019

Pagination : 205-207

ISSN : 0395-9317

**Référence électronique**

Olivier Dard, « Christophe Poupault, *Dans la Grèce de Metaxàs (1936-1941). Observateurs et voyageurs français face à un régime autoritaire*, Montrouge, Aux éditions du Bourg, 2019, 329 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 99 | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 04 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/12983> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.12983>

---

Ce document a été généré automatiquement le 4 mars 2021.

© Tous droits réservés

---

## Christophe Poupault, *Dans la Grèce de Metaxàs (1936-1941). Observateurs et voyageurs français face à un régime autoritaire*, Montrouge, Aux éditions du Bourg, 2019, 329 p.

Olivier Dard

---

- 1 On doit à Christophe Poupault un livre essentiel tiré de sa thèse et consacré aux voyages français en Italie fasciste entre 1922 et 1943<sup>1</sup>. Dans ce nouvel ouvrage, l'historien des voyages et des voyageurs s'attache à un pays et surtout à un régime largement méconnu de l'historiographie française, la Grèce du général Ioánnis Metaxàs (1871-1941), que ce militaire entré en politique dirigea de 1936 à 1941. Pour mettre en lumière les discours et analyses des « observateurs et voyageurs français » face à un régime autoritaire, Christophe Poupault s'est largement appuyé sur les archives du ministère des Affaires étrangères français comme sur celles du Service Historique de la Défense. Il les a très avantageusement croisées avec des sources imprimées variées allant des guides touristiques et autres albums aux récits de voyages, mémoires, correspondances et grands reportages couvrant l'ensemble de l'entre-deux-guerres. L'ensemble est complété par une attention soutenue à la presse et à ses productions puisqu'une trentaine de publications (quotidiens, revues généralistes ou spécialisées) ont été intégralement dépouillées pour la période 1936-1941. C'est donc dire que l'historien s'est donné les moyens d'une vaste fresque qui ne se limite pas aux cinq années de la dictature de Metaxàs mais donne à voir un spectre beaucoup plus large, celui d'une histoire de la relation franco-hellénique rapportée à un temps plus long que celui de la dictature.
- 2 Fort à-propos, Christophe Poupault évoque s'agissant de la Grèce de Metaxàs une « dictature "secondaire" » et « une attirante destination de voyage ». En effet, comme il l'avait déjà montré à propos de l'Italie fasciste (même si c'est à un degré moindre),

l'historien des voyages rapportés à la politique doit, pour un pays comme la Grèce, prendre particulièrement en compte les soubassements essentiels que sont les relations de la société française (d'abord de ses élites) à l'hellénisme et le poids revêtu par les principaux récits de voyages parus depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, de Chateaubriand à Maurras en passant par Renan. Le voyage en Grèce est d'abord celui des ruines et de l'Antiquité avec le passage obligé sur l'Acropole qui irrigue au XX<sup>e</sup> siècle la prose d'Henri Brémond ou de Louis Bertrand. Cette référence à l'Antiquité est essentielle et se combine avec un désintérêt, plus ou moins marqué, pour la Grèce contemporaine : elle n'intéresse guère les voyageurs français même si elle n'est pas absente des albums touristiques ou de certains guides. En résumé, comme le note Christophe Poupault, lorsque Metaxàs s'installe au pouvoir, « l'image de la Grèce est avant tout passéiste ». Ce point est capital tant il biaise le regard porté sur ce pays en 1936. S'y ajoute un contexte particulier, à savoir une vacance de l'ambassade de France entre juin et octobre, c'est-à-dire au moment même où s'installe ce qu'il est convenu d'appeler le régime du 4 août. Cette absence diplomatique n'est guère compensée par un intérêt de la presse hexagonale et notamment de la grande presse parisienne, beaucoup plus soucieuse de la guerre civile espagnole. La presse d'opinion, du *Figaro* à l'*Action française*, marque davantage d'intérêt mais c'est pour les mesures d'exception prises par le général qui est aux affaires, rappelons-le, depuis le mois d'avril précédent. Analyses et commentaires mettent donc l'accent sur le danger communiste qu'il aurait ainsi écarté. À ce moment, la question du caractère « fasciste » du nouveau régime est à peine posée et sa politique n'est en rien assimilée aux expériences italienne et allemande. Le nouveau régime a-t-il conscience des conséquences que pourrait revêtir une telle comparaison ? La réponse est sans doute délicate mais force est de souligner les efforts conjugués des ministères du tourisme et de la propagande pour rendre la Grèce attractive aux touristes. Le bénéfice attendu pour le régime est double : développer une nouvelle activité (dont l'importance à la veille de la guerre ne saurait être surestimée malgré le développement des croisières) et avec elle l'économie de la Grèce ; en retour, escompter que les touristes, satisfaits, pourraient diffuser une vision positive du régime.

- 3 Qu'en est-il justement de ce régime et des jugements portés à son encontre ? Christophe Poupault est sur ce sujet très net : le régime de Metaxàs intéresse moins que d'autres, qu'il s'agisse du fascisme ou du nazisme mais aussi du salazarisme. Du côté des droites nationalistes, l'*Action française*, *Candide* ou *Gringoire* se préoccupent peu de Metaxàs, à la différence de *Je suis partout* qui lui consacre plusieurs reportages dus à Christian de Caters ou à Georges Roux. Dans la presse de gauche, il n'y a guère qu'*Europe* pour se préoccuper du régime du 4 août et en proposer une analyse très critique. Remis en perspective, les récits produits donnent à voir chez leurs auteurs un goût toujours prononcé pour « l'ombre des morts » au détriment des vivants même si l'hospitalité grecque est souvent célébrée. Les principaux caractères du régime, à commencer par son anticommunisme, sont régulièrement mis en avant mais la dictature peine à être caractérisée par une grande presse qui évoque une « semi-dictature » ou une « dictature débonnaire ». Lorsqu'il lui faut le comparer à un autre, *Je suis partout* met en regard Metaxàs et sa « patriarcale "dictature" » avec l'*Estado novo* de Salazar. Du côté des diplomates français en poste à Athènes, on oscille entre une volonté de dresser un parallèle entre la dictature grecque et celles qui sévissent en Italie ou en Allemagne et l'impossibilité de mener jusqu'au bout une comparaison sérieuse entre ces dernières et un régime défenseur d'une « grécité » nourrie de références à l'Antiquité et à Byzance. Il en va de même quant à la figure du dictateur que Joseph Goebbels, qui l'avait

rencontré le 22 septembre 1936, décrivait comme « un vieux monsieur jovial, très germanophile, mais nullement un dictateur » ; ou encore comme un dirigeant « à des centaines de kilomètres de l'État du peuple [Volkstaat] ». Questionnant la relation de Metaxàs au charisme, Christophe Poupault voit en lui « l'anti-Mussolini » et Marina Petrakis « l'inverse du chef charismatique ». Qu'en est-il donc des sources et des ressorts de la légitimité de celui dont la photographie s'étale complaisamment dans l'espace public et que la propagande qualifie de « Grand gouverneur », de « Premier ouvrier » ou de « Premier paysan » du pays ? Comprendre la relation de Metaxàs à la société grecque et à l'exercice du pouvoir invite à prendre en compte des éléments qui n'ont pas leur équivalent ailleurs, qu'il s'agisse de son âge, d'une simplicité qui n'a rien d'affecté et aussi d'une relation bien particulière avec le roi Georges II, plus jeune que lui mais que ce général orthodoxe et royaliste respecte par principe. Des voyageurs aussi différents que Jean Zay (en déplacement ministériel officiel en avril 1937) ou Georges Roux, ont insisté sur cette relation bien particulière entre le monarque et le dictateur, le second posant même la question d'une dictature hellénique « double », qui depuis Miguel Primo de Rivera n'a pas d'équivalent en Europe. C'est donc sur une note de singularité qu'il faut envisager le cas Metaxàs dont la confrontation avec la guerre achève de broser le portrait. On sait sa réaction et son appel à la résistance lorsque l'Italie déclare la guerre à la Grèce le 28 octobre 1940. Le décès inattendu du dictateur le 29 janvier 1941 ne met cependant pas fin au régime du 4 août qui est balayé par l'invasion et l'occupation allemande d'avril 1941 et finalement dissous par un décret du gouvernement grec en exil du 7 février 1942.

- 4 Si elle n'a duré que quatre ans et demi et a moins marqué les voyageurs et observateurs français que les régimes fasciste et nazi, la dictature de Metaxàs méritait assurément cette étude solide et minutieuse de Christophe Poupault. Et ce aussi bien pour proposer un contrepoint à ses propres travaux sur l'Italie qu'à ceux de Frédéric Sallée sur « les chemins de terre brune »<sup>2</sup> que pour souligner, avec l'*Estado novo* en ligne de mire, tout l'intérêt d'étudier des régimes articulant traditionalisme, conservatisme et technocratie.

---

## NOTES

1. Christophe Poupault, *À l'ombre des faisceaux. Les voyages français dans l'Italie des chemises noires (1922-1943)*, Rome, École française de Rome, 2014.
2. Frédéric Sallée, *Sur les chemins de la terre brune. Voyages dans l'Allemagne nazie, 1933-1939*, Paris, Fayard, 2017.

---

AUTEUR

**OLIVIER DARD**

sorbonne-Université

SIRICE